



COLLECTORS

N°11

Décembre 2012

Créé à la veille de la Seconde Guerre Mondiale en 1938, l'Ifop a été le témoin des grands rendez-vous et bouleversements de l'histoire.

Depuis plus de 70 ans maintenant, notre institut cherche à comprendre et à mesurer comment l'Opinion publique réagit aux événements et situations de son temps.

Relire aujourd'hui des numéros de la Revue Sondages, que l'Ifop édita de 1945 à 1980, permet de se replonger dans ces moments historiques importants mais aussi de saisir assez finement l'état d'esprit qui prévalait à l'époque.

Convaincus que le présent se nourrit du passé, nous avons décidé de republier régulièrement des analyses de la Revue Sondages de façon à vous apporter un éclairage historique et rétrospectif à différentes occasions.

C'est dans le cadre de la nouvelle publication « Ifop Collectors » que nous vous inviterons régulièrement à remonter le temps avec les enquêtes et les analyses de l'Ifop, à chaque moment important de l'histoire de notre pays.

Jérôme Fourquet

Directeur de Département Opinion et Stratégies d'Entreprise

Déjà publiés

MARS 2012

Ifop Collectors n°1 – Les Accords d'Evian

AVRIL 2012

Ifop Collectors n°2 – Retour sur l'élection présidentielle de 1965

AVRIL 2012

Ifop Collectors n°3 – Le référendum sur l'Europe du 23 avril 1972

MAI 2012

Ifop Collectors n°4 – La crise de mai 1968

JUIN 2012

Ifop Collectors n°5 – Juin 1967 : Le conflit entre Israël et les pays arabes

JUILLET 2012

Ifop Collectors n°6 – Le Tour de France

AOÛT 2012

Ifop Collectors n°7 – Enquêtes corses 1975/2012

SEPTEMBRE 2012

Ifop Collectors n°8 – L'image du PC de 1964 à nos jours

OCTOBRE 2012

Ifop Collectors n°9 – Le mouvement Poujade

OCTOBRE 2012

Ifop Collectors n°10 – 1961 : Le catholicisme en France à la veille de Vatican II

UNIONS ET SCISSIONS A DROITE, 1976 - 2012

A droite de l'échiquier politique français, l'actualité récente s'est révélée particulièrement riche en rebondissements : crise ouverte consécutive à l'élection interne du 18 novembre à l'UMP et création par Jean-Louis Borloo d'une Union des Démocrates et Indépendants (UDI) pour fédérer les différentes chapelles du centre-droit préfigurent une recomposition du jeu politique. L'occasion de revenir dans ce nouveau numéro d'Ifop Collectors sur les réactions et attentes des sympathisants de droite et de l'ensemble des Français à plusieurs périodes charnières de l'histoire de la droite, de la création du RPR et de l'UDF à la fronde des souverainistes et des rénovateurs, jusqu'aux prémices de l'union de la droite et du centre-droit au sein de l'UMP. Pluralité de l'offre politique et question du leadership sont les deux fils rouges de cette rétrospective qui, en puisant dans les archives de l'Ifop, apporte un éclairage singulier sur la situation actuelle de la droite et du centre.

*« **67%** des Français et **86%** des sympathisants de droite sont favorables à ce que l'opposition se réunisse en un seul grand parti (qui regrouperait le RPR, l'UDF et le CNI). »
Ifop, 12 Janvier 1990*

L'OPINION DE L'ÉPOQUE SUR...

- 1. 1976 : la création du RPR, ou la pérennisation d'un système bipartisan à droite** **p.3**
- 2. 1990 : la fronde du RPR, ou la contestation du leadership chiraquien** **p.6**
- 3. 1998 : la création de l'Alliance, ou les prémices de l'unification de la droite** **p.9**
- 4. Conclusion** **p.11**

1. 1976 : la création du RPR, ou la pérennisation d'un système bipartisan à droite.

Le 5 décembre 1976, Jacques Chirac réunit 60 000 personnes en Congrès à Paris pour porter sur les fonts baptismaux le Rassemblement pour la République (RPR). « *Actif et vigilant, le Rassemblement pour la République se situera résolument dans la majorité ; j'ignore s'il sera toute la majorité, mais il sera tout entier dans la majorité* », lance à la tribune celui qui, quatre mois plus tôt, claquait la porte de Matignon après deux années d'une rivalité exacerbée avec le Président de la République qui l'y avait nommé, Valéry Giscard d'Estaing. Jacques Chirac, qui se veut le dépositaire de l'héritage gaulliste, transforme ainsi l'Union pour la Défense de la République (UDR) en un parti neuf dont il détient le leadership incontesté. Il se réapproprie clairement le courant autour duquel De Gaulle a structuré la droite, marquant là sa différence avec un mouvement giscardien¹ davantage réformiste, situant son centre de gravité au centre-droit avec l'ambition de séduire « deux Français sur trois ». En février 1978, Valéry Giscard d'Estaing entérinera définitivement cette scission au sein de la droite en créant l'Union pour la Démocratie Française (UDF), parti fédérant l'ensemble de ses soutiens autour de sa propre ligne politique.

Le sondage Ifop réalisé au lendemain de la fondation du RPR² illustre le caractère à la fois inédit et ambigu de la situation de la droite, qui si elle détient alors la majorité, se trouve dorénavant partagée entre deux mouvements de forces concurrentes.

Le rassemblement organisé par Jacques Chirac hier dimanche à Paris a-t-il été un grand succès, plutôt un succès, plutôt un échec, tout à fait un échec pour...

Jacques Chirac

	Ensemble des Français %	Electeurs de la majorité %	Electeurs de l'opposition %
Un grand succès.....	32	28	11
Plutôt un succès.....	39	42	38
Plutôt un échec.....	9	10	19
Tout à fait un échec.....	3	1	8
Ne se prononcent pas.....	17	19	24
Total.....	100	100	100

La majorité

	Ensemble des Français %	Electeurs de la majorité %	Electeurs de l'opposition %
Un grand succès.....	6	12	2
Plutôt un succès.....	29	39	21
Plutôt un échec.....	28	21	38
Tout à fait un échec.....	7	3	12
Ne se prononcent pas.....	30	25	27
Total.....	100	100	100

¹ Il s'agit des Républicains Indépendants, constellation du centre et de la droite regroupant la quasi-totalité des mouvements non gaullistes, avec notamment le Centre des Démocrates Sociaux de Jean Lecanuet, le Parti Radical de Jean-Jacques Servan-Schreiber, le Centre républicain de Michel Durafour ou encore le Centre national des indépendants et paysans fondé par Antoine Pinay. Rappelons qu'en 1974, Jacques Chirac avait également apporté son soutien à la candidature de Valéry Giscard d'Estaing à la présidentielle, emmenant derrière lui 43 autres membres éminents de l'UDR hostiles au candidat gaulliste Jacques Chaban-Delmas, ce qui vaudra au jeune député de Corrèze sa nomination au poste de Premier ministre.

² « Au lendemain de la naissance du RPR ». Sondage Ifop publié le 6 décembre 1976, réalisé le jour-même auprès d'un échantillon de 957 personnes de 18 ans et plus, représentatif de la population, selon la méthode des quotas.

Les Français interrogés reconnaissent ainsi l'habileté de la manœuvre de Jacques Chirac, tout en se montrant plus sceptiques quant aux bénéfices pour la droite de la création du RPR : 71% des sondés jugent que le rassemblement du 5 décembre est un succès pour Jacques Chirac, quand ils sont seulement 35% à le percevoir comme un succès pour la majorité. C'est donc assez logiquement qu'une majorité relative de Français (38%) déclare considérer que la majorité se trouve affaiblie par cet acte politique. Plus optimistes pour leur famille politique, les sympathisants de droite sont pour leur part 51% à estimer au contraire que le Congrès fondateur du RPR renforce la majorité.

Diriez-vous que l'ensemble de la majorité se trouve renforcée ou affaiblie après ce rassemblement ?

	Ensemble des Français %	Electeurs de la majorité %	Electeurs de l'opposition %
Renforcée	35	51	21
Affaiblie	38	27	53
Ne se prononcent pas	27	22	26
Total	100	100	100

Le rassemblement d'hier vous a-t-il paru avant tout une nouvelle expression du gaullisme ou avant tout une adhésion à Jacques Chirac ?

	Ensemble des Français %	Electeurs de la majorité %	Electeurs de l'opposition %
Une nouvelle expression du gaullisme	20	26	15
Une adhésion à Jacques Chirac	66	62	73
Ne se prononcent pas	14	12	12
Total	100	100	100

En conséquence, l'ancien Premier ministre émerge comme l'adversaire le plus dangereux d'une gauche en plein essor sous l'impulsion de François Mitterrand, pour 57% des personnes interrogées et même 64% des sympathisants de la majorité, qui sont à peine un quart à imaginer le Président de la République en exercice jouer ce rôle. Devant la démonstration de force que constitue la création du RPR, les sympathisants de l'opposition se montrent d'ailleurs plus inquiets face à Jacques Chirac, qu'ils considèrent non seulement comme la personnalité la plus dangereuse pour leur camp (56%), mais également comme un homme politique dangereux « pour les libertés » : ils sont près des trois quarts (74%) à mettre en cause son autoritarisme, tandis que 24% vont jusqu'à placer le chef du nouveau parti gaulliste « très à droite » sur l'échiquier politique.

Pour François Mitterrand, la gauche et le programme commun, qui est l'adversaire le plus dangereux ?

	Ensemble des Français %	Electeurs de la majorité %	Electeurs de l'opposition %
Jacques Chirac	57	64	56
Valéry Giscard d'Estaing	25	23	25
Ne se prononcent pas	18	13	19
Total	100	100	100

Où situez-vous le rassemblement dirigé par Jacques Chirac ?

	Ensemble des Français %	Electeurs de la majorité %	Electeurs de l'opposition %
Très à droite	15	7	24
A droite	39	34	46
Plutôt à droite	24	29	19
Au centre	15	24	6
A gauche	1	2	1
Ne se prononcent pas	6	4	4
Total	100	100	100

Certains disent que le tempérament de Jacques Chirac peut l'entraîner dans un autoritarisme dangereux pour les libertés. Partagez-vous ou pas cette opinion ?

	Ensemble des Français %	Electeurs de la majorité %	Electeurs de l'opposition %
Partagent cette opinion	52	34	74
Ne partagent pas cette opinion	36	56	16
Ne se prononcent pas	12	10	10
Total	100	100	100

Sur ces deux questions, les sympathisants de la majorité sont bien moins catégoriques – seuls 7% le placent à l'extrême-droite – même si plus d'un tiers d'entre eux (34%) déclare souscrire à l'idée selon laquelle « le tempérament de Jacques Chirac peut l'entraîner dans un autoritarisme dangereux pour les libertés ».

Ainsi, la fondation du RPR est comprise comme la naissance d'une force politique au service d'un homme, Jacques Chirac. Elle crée *de facto* les conditions d'une compétition au sein de la majorité entre Valéry Giscard d'Estaing, Président de la République élu sur une ligne réformiste de centre-droit, et son ancien Premier ministre, prêt à lui disputer le leadership de la droite après avoir préempté l'héritage gaulliste. Pour autant, en cette fin d'année 1976, les Français dans leur ensemble et les sympathisants de droite en particulier ne semblent pas encore disposés à envisager une opposition politique entre ces deux pans de la majorité : 64% des Français (et 69% des sympathisants de la majorité) défendent l'idée selon laquelle Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing sont « forcés de s'entendre », tandis que 26% des Français (22% des sympathisants de la majorité) affirment à l'inverse qu'ils sont « forcés de s'opposer ». La suite donnera raison aux seconds³.

Certains disent que Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing sont forcés de s'entendre, d'autres disent qu'ils sont forcés de s'opposer. Quelle est, de ces deux opinions, celle qui est la plus proche de la vôtre ?

	Ensemble des Français %	Electeurs de la majorité %	Electeurs de l'opposition %
Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing sont forcés de s'entendre	64	69	60
Jacques Chirac et Valéry Giscard d'Estaing sont forcés de s'opposer.....	26	22	30
Ne se prononcent pas	10	9	10
Total	100	100	100

³ Dès 1977, Jacques Chirac mène une liste pour les municipales à Paris et affronte violemment Michel d'Ornano, candidat adoubé par Valéry Giscard d'Estaing. Vainqueur de cette « bataille de Paris », Jacques Chirac poursuit son parcours individuel qui le mènera, toujours sous les couleurs du RPR, à une candidature concurrente de celle du Président sortant à l'élection présidentielle de 1981.

2. 1990 : La fronde du RPR, ou la contestation du leadership chiraquien.

En 1981, la défaite de Valéry Giscard d'Estaing à l'élection présidentielle sur fond de fortes dissensions avec le RPR de Jacques Chirac⁴, suivie par la victoire de la gauche aux élections législatives, envoie pour la première fois sous la Vème République la droite dans l'opposition. Dans ce contexte, la compétition entre UDF et RPR tourne à l'avantage du parti gaulliste, qui prend le leadership de la coalition de droite et de centre-droit. Celle-ci parvenant à remporter les élections législatives en 1986, Jacques Chirac est logiquement choisi par François Mitterrand pour devenir Premier ministre, dans une configuration inédite de cohabitation à la tête de l'exécutif. En 1988, les deux hommes s'affrontent à l'élection présidentielle, à laquelle participe également Raymond Barre, ancien Premier ministre de Valéry Giscard d'Estaing (de 1976 à 1981), apparenté UDF. Si Jacques Chirac parvient cette fois-ci à se qualifier pour le second tour, il n'évite pas une lourde défaite face à François Mitterrand, qui l'emporte avec plus de 54% des voix. Ce nouveau revers plonge le RPR dans une période de divisions internes, tandis que l'UDF, affaiblie par les velléités de retour de Valéry Giscard d'Estaing, les débats sur sa ligne politique et le ralliement d'une partie des dirigeants centristes à la majorité de gauche, ne semble plus alors en mesure de lui contester sa suprématie à droite de l'échiquier politique.

Le sondage Ifop présenté ci-dessous⁵, réalisé à quelques semaines des Assises sensées désigner les nouveaux dirigeants du RPR et fixer du même coup sa ligne politique⁶, montre en effet que ce parti dispose alors d'un capital intéressant auprès de la population : une majorité relative de Français interrogés (43%) déclare en avoir une bonne opinion, et il fait le plein auprès des sympathisants de droite (73% de bonnes opinions).

D'une manière générale, quelle opinion avez-vous du RPR ?

	Ensemble des Français %	Sympathisants de droite %	Sympathisants RPR %
Sous-total bonne	43	73	83
Très bonne	5	9	16
Plutôt bonne	38	64	67
Sous-total mauvaise	37	20	12
Plutôt mauvaise	29	17	9
Très mauvaise	8	3	3
Ne se prononcent pas	20	7	5
Total	100	100	100

⁴ Arrivé en troisième position du premier tour de l'élection présidentielle avec 18% des suffrages, Jacques Chirac refuse d'appeler ses partisans à soutenir Valéry Giscard d'Estaing.

⁵ « La fronde au RPR ». Sondage Ifop – Le Journal du dimanche- TF1 publié le 12 janvier 1990, réalisé le 11 janvier auprès d'un échantillon de 803 personnes de 18 ans et plus, représentatif de la population, selon la méthode des quotas.

⁶ Pour la première fois, le RPR va désigner ses instances dirigeantes à la proportionnelle.

Pour Jacques Chirac, Président d'un RPR jusqu'ici bâti autour de son ambition présidentielle, le constat n'est pas aussi réjouissant. Certes, celui qui a déjà par deux fois occupé les fonctions de Premier ministre apparaît soutenu par deux tiers des sympathisants de droite (66%) et plus des trois quarts de ceux du RPR (77%), qui déclarent, comme 49% de l'ensemble des Français, souhaiter que Jacques Chirac reste président du RPR.

A l'avenir, souhaitez-vous ou non que Jacques Chirac reste président du RPR ?

	Ensemble des Français %	Sympathisants de droite %	Sympathisants RPR %
Oui.....	49	66	77
Non.....	27	21	13
Ne se prononcent pas	24	13	10
Total	100	100	100

Toutefois, la contestation qui se fait jour au sein de son propre appareil politique semble parvenir à le fragiliser. Ainsi, la fronde menée par Charles Pasqua et Philippe Séguin⁷, qui rallie à lui un mouvement de jeunes cadres du parti se faisant appeler les « rénovateurs »⁸, séduit 35% des Français interrogés, et même 43% des sympathisants de droite qui s'y déclarent favorables, soit une majorité relative.

Charles Pasqua et Philippe Séguin ont annoncé leur intention d'unir leurs efforts pour renouveler le RPR et de présenter au vote des adhérents du parti une proposition différente de celle d'Alain Juppé et de Jacques Chirac. Êtes-vous favorable ou opposé à cette initiative ?

	Ensemble des Français %	Sympathisants de droite %	Sympathisants RPR %
Favorables	35	43	35
Opposés	24	32	37
Indifférents.....	28	15	17
Ne se prononcent pas	13	10	11
Total	100	100	100

En plus de l'écho rencontré par cette démarche ouvertement hostile à son endroit, Jacques Chirac doit faire face à la concurrence d'une personnalité plus populaire que lui dans l'opinion : il s'agit du jeune député-maire de Lyon Michel Noir, personnalité RPR préférée des Français (36%, pour 33% à Jacques Chirac). Néanmoins, Jacques Chirac reste la personnalité préférée des sympathisants de droite (47%) et plus encore du RPR (58%), loin devant l'ensemble de ses concurrents en interne, à commencer par ses principaux contempteurs Philippe Séguin (19% d'opinions positives auprès des Français, 12% au RPR) et Charles Pasqua (15% d'opinions positives auprès des Français, 25% au RPR).

⁷ Les deux leaders affirment vouloir « régénérer le RPR » en adoptant une ligne se voulant plus fidèle à l'esprit du gaullisme, en adoptant notamment un positionnement souverainiste sur les questions européennes.

⁸ Ces jeunes élus, parmi lesquels on retrouve le député-maire de Lyon Michel Noir, celui de Grenoble Alain Carignon, le député adjoint au maire de Versailles Étienne Pinte, le député-président du conseil général de la Savoie Michel Barnier et le député-maire de Sablé-sur-Sarthe François Fillon, se retrouvent notamment pour qualifier les trois « anciens » dirigeants de la droite et du centre (Raymond Barre, Jacques Chirac, Valéry Giscard d'Estaing) de « machine à perdre ». Après l'échec de leur liste unique d'opposition aux élections européennes de juin 1989 (ils obtiennent 8,43% des voix), ils se rangent derrière Philippe Séguin. Voir à ce sujet Gilles Bresson et Jean-Michel Thénard, Les vingt et un jours qui ébranlèrent la droite, Grasset, 1989

Quelle est, parmi les personnalités suivantes, celle que vous préférez (premier et deuxième choix) ?

	Ensemble des Français %	Sympathisants de droite %	Sympathisants RPR %
Michel Noir.....	36	32	33
Jacques Chirac.....	33	47	58
Michèle Barzach.....	23	19	19
Philippe Séguin.....	19	18	12
Edouard Balladur.....	17	20	15
Charles Pasqua.....	15	25	25
Alain Juppé.....	12	15	15

Face à la fronde, Jacques Chirac n'est pas davantage rassuré par la présidentialité prêtée à certains de ses concurrents : selon ce sondage, autant de Français souhaitent le voir candidat à la présidentielle de 1995 que Michel Noir (48%). Sa légitimité en tant que candidat naturel du RPR semble moins écornée auprès de son cœur de cible électoral (62% des sympathisants de droite et 74% des sympathisants RPR souhaitent qu'il soit candidat à l'élection présidentielle), bien que le même Michel Noir (48% des sympathisants de droite et 52% des sympathisants RPR souhaitent qu'il soit candidat à l'élection présidentielle) ainsi que son opposant Charles Pasqua (39% des sympathisants de droite et 38% des sympathisants RPR souhaitent qu'il soit candidat à l'élection présidentielle), et même son principal soutien Alain Juppé (37% des sympathisants de droite et 42% des sympathisants RPR souhaitent qu'il soit candidat à l'élection présidentielle), réalisent des scores importants.

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous souhaiteriez ou non qu'elle soit candidate à la prochaine élection présidentielle ?

	Ensemble des Français %	Sympathisants de droite %	Sympathisants RPR %
Jacques Chirac.....	48	62	74
Michel Noir.....	48	48	52
Philippe Séguin.....	31	33	31
Michèle Barzach.....	29	27	28
Alain Juppé.....	28	37	42
Charles Pasqua.....	26	39	38
Edouard Balladur.....	25	32	30

Après deux défaites consécutives à l'élection présidentielle, et dans l'incertitude qui précède les Assises du RPR de 1990, de tels remous semblent éveiller une inquiétude au sein du peuple de droite, voire du peuple tout court. Le spectre de la division est désormais synonyme d'échecs électoraux pour un camp qui paraît avoir perdu l'habitude de se ranger derrière un chef. En conséquence, 67% des Français interrogés, 86% des sympathisants de droite et jusqu'à 87% des sympathisants RPR se déclarent favorables à ce que « l'opposition se réunisse en un seul grand parti qui regrouperait le RPR, l'UDF et le CNI ».

Pour l'avenir, seriez-vous favorable ou opposé à ce que l'opposition se réunisse en un seul grand parti qui regrouperait le RPR, l'UDF et le CNI ?

	Ensemble des Français %	Sympathisants de droite %	Sympathisants RPR %
Favorables.....	67	86	87
Opposés.....	18	10	12
Ne se prononcent pas.....	15	4	1
Total.....	100	100	100

Moins de quinze ans après la création du RPR par Jacques Chirac sous le signe d'une défiance envers le Président de la République Valéry Giscard d'Estaing, la tentation est alors forte de dépasser le clivage idéologique entre gaullisme et centre-droit libéral pour bâtir un parti en mesure de porter à nouveau un leader de droite au pouvoir.

3. 1998 : la création de l'Alliance, ou les prémices de l'unification de la droite.

Moins d'une décennie plus tard, la question de l'union des droites se pose de nouveau. Entretemps, Jacques Chirac est parvenu à remporter l'élection présidentielle face à une gauche usée par quatorze ans de règne de François Mitterrand, et malgré la candidature rivale de son ancien compagnon de route Edouard Balladur⁹, soutenu par l'UDF. Cette victoire n'atténue pas les querelles intestines à droite, qui vont même finir par entraîner la perte de la majorité : s'étant refusé à convoquer des élections législatives au lendemain de son élection pour ne pas entrer en conflit ouvert avec les députés « balladuriens », Jacques Chirac choisit finalement de dissoudre l'Assemblée nationale au printemps 1997, soit un an avant la fin de la législature. Cette stratégie est un échec : la gauche plurielle obtient la majorité absolue tandis que la droite rejoint les bancs de l'opposition, et replonge dans la crise.

Le 17 mai 1998, François Léotard et Philippe Séguin, respectivement présidents de l'UDF et du RPR, annoncent la création d'une structure confédérale regroupant leurs deux formations politiques. Selon le sondage Ifop réalisé le lendemain de cette annonce¹⁰, le peuple de droite valide largement ce rapprochement des forces de l'opposition : 77% des sympathisants du RPR et de l'UDF approuvent ainsi la création de cette « Maison commune » (et 53% des Français), un quart d'entre eux l'approuvant même « tout à fait ».

Vous savez que Philippe Séguin et François Léotard viennent d'annoncer la création de l'Alliance, une structure confédérale regroupant les formations de l'opposition. Personnellement, approuvez-vous cette initiative ?

	Ensemble des Français %	Sympathisants RPR et UDF %
Sous-total approuvent	53	77
Approuvent tout à fait	14	25
Approuvent plutôt	39	52
Sous-total désapprouvent	25	12
Désapprouvent plutôt	12	7
Désapprouvent tout à fait	13	5
Ne se prononcent pas	22	11
Total	100	100

En termes de stratégie, les sympathisants de droite sont également 69% à juger cette initiative efficace pour le renouveau de l'opposition, ce dont les Français dans leur ensemble paraissent douter davantage, 42% des personnes interrogées la jugeant au contraire inefficace. Ces derniers ne seront pas démentis par la suite des événements, puisque l'Alliance périllicitera suite notamment au départ de

⁹ Premier ministre de cohabitation depuis mars 1993, Edouard Balladur arrive en troisième position avec 18,58% des suffrages après avoir été le favori des sondages.

¹⁰ « L'alliance RPR-UDF ». Sondage Ifop – Ouest France publié le 17 mai 1998, réalisé le 15 mai auprès d'un échantillon de 800 personnes de 18 ans et plus, représentatif de la population, selon la méthode des quotas.

l'UDF du parti Démocratie libérale (DL) emmené par Alain Madelin, ainsi qu'aux mauvais résultats récoltés par une droite plus divisée que jamais aux élections européennes de 1999¹¹.

Personnellement, pensez-vous que la création de cette structure commune est une initiative efficace pour le renouveau de l'opposition ?

	Ensemble des Français %	Sympathisants RPR et UDF %
Sous-total efficace	47	69
Très efficace.....	6	12
Plutôt efficace.....	41	57
Sous-total pas efficace	42	25
Plutôt pas efficace	19	15
Pas efficace du tout	23	10
Ne se prononcent pas.....	11	6
Total.....	100	100

Néanmoins, l'enthousiasme suscité par l'Alliance auprès des sympathisants de droite et les échecs électoraux des européennes serviront de socle à la constitution d'un grand parti de la droite et du centre rassemblant l'opposition dans l'optique des élections présidentielle et législatives de 2002. De nombreuses enquêtes d'opinion continueront d'illustrer ce désir massif d'union de la droite chez les sympathisants¹². Cette injonction conjuguée aux contingences politiques de l'époque (Jean-Marie Le Pen se qualifiant pour le second tour de l'élection présidentielle) mènera à la création de l'Union pour la Majorité Présidentielle, regroupant le RPR, l'UDF et DL, le 23 avril 2002. Après la victoire de son candidat Jacques Chirac, ce parti sera rebaptisé « Union pour un Mouvement Populaire » au Congrès du Bourget, le 17 novembre 2002. Cette date marquera également la dissolution du RPR et de DL au sein de la nouvelle formation politique, quand d'autres partis associés à l'UMP choisiront de conserver leur structure. Parmi eux, le Parti Radical Valoisien, dont Jean-Louis Borloo, Ministre à partir de 2002, prendra la présidence en 2005.

¹¹ La liste des socialistes, des radicaux de gauche et du Mouvement Citoyen dirigée par François Hollande arrivera nettement en tête (21,95%) devant le Rassemblement pour la France de Charles Pasqua et Philippe de Villiers (13,05%), la liste RPR-DL dirigée par Nicolas Sarkozy suite au retrait de Philippe Séguin (12,82%). Quant à la liste UDF de François Bayrou, elle pointera en cinquième position (9,28%) derrière la liste des Verts rassemblée derrière Daniel Cohn-Bendit (9,72%).

¹² Des sondages CSA réalisés à cette période montrent ainsi que plus de 8 sympathisants de droite sur 10 sont favorables au parti unique fin 2000, et plus des trois quarts début 2002.

4. Conclusion.

Si l'actualité récente semble faire écho aux trois instantanés de l'histoire de la droite présentés ici, c'est notamment parce que les deux problématiques qui ont structuré son évolution se posent aujourd'hui sans détour aux dirigeants ainsi qu'au peuple de droite. Il s'agit premièrement de la question du leadership, et deuxièmement de l'enjeu de l'offre partisane.

Concernant la question du leadership, la crise dans laquelle est entrée l'UMP le 18 novembre à l'occasion de son élection interne apparaît symptomatique de la difficulté éprouvée par la droite à se choisir un chef à la suite d'une défaite à l'élection présidentielle¹³. Le retrait de Nicolas Sarkozy a laissé place à un duel entre son ancien Premier ministre, François Fillon, et le Secrétaire général de l'UMP à partir de 2010, Jean-François Copé. Leur affrontement repose avant tout, selon les Français interrogés (67%) et plus clairement encore selon les sympathisants de l'UMP (75%), sur une rivalité de personnes¹⁴. Seul un sympathisant UMP sur quatre voit dans la situation actuelle le résultat de désaccords politiques, les trois quarts restants attribuant cette crise à la lutte que se livrent les cadres du parti pour porter leurs champions respectifs à sa tête.

D'après vous, la situation actuelle à l'UMP après l'élection interne de son Président est-elle principalement due...?

	Ensemble des Français %	Sympathisants UMP %
Aux querelles et rivalités de personnes entre les soutiens de Jean-François Copé et François Fillon	67	75
A des désaccords politiques entre les soutiens de Jean-François Copé et François Fillon sur la vision de la France ou la stratégie à suivre pour l'UMP	33	25
Total.....	100	100

Quant à l'enjeu de l'offre partisane, la création par Jean-Louis Borloo de l'UDI, nouvelle émanation d'un pôle de centre droit libéral et humaniste proche de ce que fût l'UDF¹⁵, pose les jalons d'un retour à la configuration bipartisane qui a prévalu à droite du milieu des années soixante-dix jusqu'au début des années 2000. Les enquêtes d'opinion réalisées par l'Ifop¹⁶ ne font pas état d'une défiance

¹³ Cf. la fronde du RPR décrite plus haut, survenue suite à l'échec de Jacques Chirac en 1988.

¹⁴ « La situation actuelle à l'UMP ». Sondage Ifop – Atlantico publié le 23 novembre 2012, réalisé les 22 et 23 novembre auprès d'un échantillon de 1005 personnes de 18 ans et plus, représentatif de la population, selon la méthode des quotas. Les interviews ont eu lieu par questionnaire auto-administré en ligne (CAWI - Computer Assisted Web Interviewing).

¹⁵ L'UDI fédère le Parti radical valoisien présidé par Jean-Louis Borloo, le Nouveau centre d'Hervé Morin, l'Alliance centriste de Jean Arthuis ou encore la Fédération européenne démocrate de Jean-Christophe Lagarde.

¹⁶ « La cote d'opinion à l'égard des partis politiques de droite ». Sondage Ifop – Le Journal du Dimanche publié le 11 novembre 2012, réalisé du 6 au 8 novembre auprès d'un échantillon de 2023 personnes de 18 ans et plus, représentatif de la population, selon la méthode des quotas. Les interviews ont eu lieu par questionnaire auto-administré en ligne (CAWI - Computer Assisted Web Interviewing).

particulière du peuple de droite à l'égard de l'UDI, puisque cette nouvelle formation politique recueille 64% de bonnes opinions auprès des sympathisants UMP ; réciproquement, l'UMP est appréciée par 76% des sympathisants UDI.

Pour chacun des partis politiques suivants, diriez-vous que vous en avez une bonne ou une mauvaise opinion ?

	TOTAL Bonne Opinion %	Très Bonne opinion %	Assez Bonne opinion %	TOTAL Mauvaise Opinion %	Assez Mauvaise opinion %	Très Mauvaise opinion %	TOTAL %
L'UDI de Jean-Louis Borloo	44	4	40	56	42	14	100
L'UMP	42	10	32	58	33	25	100
Le Front national	28	8	20	72	24	48	100
Debout la République de Nicolas Dupont Aignan	20	2	18	80	51	29	100

- Récapitulatif Total « Bonne Opinion » -

	Ensemble des Français %	Sympathisants UDI %	Sympathisants UMP %	Sympathisants FN %
L'UDI de Jean-Louis Borloo	44	99	64	28
L'UMP	42	76	98	48
Le Front national.....	28	7	35	98
Debout la République de Nicolas Dupont Aignan.....	20	22	24	26

En revanche, ces mêmes sympathisants de la droite républicaine semblent réservés sur le principe d'une compétition électorale entre les deux partis, puisqu'ils sont 75% de sympathisants UMP et 79% de sympathisants UDI à souhaiter des accords électoraux aux élections locales, qui sont les prochaines échéances à venir.

Souhaitez-vous qu'aux élections locales (municipales, cantonales, régionales)...?

	Base : question posée uniquement aux sympathisants de droite, soit 36% de l'échantillon			
	Sympathisants de droite %	Sympathisants UDI %	Sympathisants UMP %	Sympathisants FN %
- l'UMP et l'UDI de Jean-Louis Borloo passent des accords électoraux -				
Oui	60	79	75	23
Non	40	21	25	77
TOTAL	100	100	100	100

Ce désir d'union en vue d'éviter la défaite aux élections est, nous l'avons vu tout au long de cette rétrospective, une constante parmi le peuple de droite. Notons au passage que l'histoire de la Vème république a montré jusqu'ici que l'existence ou non d'une compétition partisane au sein de la droite restait une problématique déconnectée des chances de victoires électorales : Jacques Chirac a perdu puis gagné l'élection présidentielle avec la concurrence de l'UDF, tandis que Nicolas Sarkozy l'a gagnée puis perdue à la tête d'une droite unifiée. Ceci posé, l'enjeu de l'offre partisane à droite doit

également être repensé à l'aune des résultats croissants du Front National, qui posent la question de l'attitude devant être adoptée par les partis de droite républicaine vis-à-vis de cette concurrence venue de leur droite. A ce titre, 44% des sympathisants UMP déclarent souhaiter des accords électoraux entre leur parti et le FN aux élections locales, ce à quoi les trois quarts (73%) des sympathisants FN se montrent favorables.

**- l'UMP et le Front National
passent des accords
électoraux -**

Base : question posée
uniquement aux
sympathisants de droite,
soit 36% de l'échantillon

	Sympa- thisants de droite	Sympa- thisants UDI	Sympa- thisants UMP	Sympa- thisants FN
	%	%	%	%
Oui	50	13	44	73
Non	50	87	56	27
TOTAL	100	100	100	100

Cette publication a été réalisée par Pierre-Jean Le Mauff, Chargé d'études au Département Opinion et Stratégies d'entreprise de l'Ifop.

Contact : Jérôme Fourquet - Directeur de Département Opinion et Stratégies d'entreprise -
jerome.fourquet@ifop.com

Décembre 2012